

UNE ARCHITRAVE-FRISE, DEUX FRAGMENTS D'INSCRIPTIONS

Monica Mărgineanu Cârstoiu*, Livia Buzoianu**

Mots clé : Tomis, architrave-frise, inscription, pontarque.

Résumé : L'article présente deux fragments d'architrave-frise corinthienne avec des inscriptions gravées sur la fasce inférieure de l'architrave. Bien que publiés séparément jusqu'à présent, ils semblent appartenir au même édifice en tant que blocs d'une même architrave-frise. Ainsi l'inscription prouve l'implication des pontarques dans des activités éditaires à Tomis où avait son siège la Communauté pontique (ou la Communauté des Grecs du Pont).

Rezumat: Articolul prezintă două fragmente de arhitrave-frize corintice cu inscripții gravate pe fascia inferioară a arhitravei. Deși publicate inițial separat, fragmentele par să fi aparținut aceluiași edificiu, ca blocuri ale aceleiași arhitrave-frize. Astfel, inscripția arată implicarea pontarhilor în activitățile edilitare de la Tomis unde își avea sediul Comunitatea pontică (sau Comunitatea grecilor din Pont).

Les fragments d'architrave-frise analysés dans ce commentaire appartiennent à la riche collection de pièces d'entablement de l'époque romaine découvertes à Tomis,¹ qui témoignent dès le début de l'époque de Trajan, de la naissance d'une architecture qui est devenue – comme en Asie Mineure – au cours du II^e siècle, de plus en plus une image de la toute-puissance impériale.² Cette architecture de luxe et de prospérité perpétue le nom de l'empereur mais aussi celui des fonctionnaires impériaux sous l'autorité desquels les monuments ont été édifiés, les noms des évergètes étant souvent gravés sur les architraves ou les frises. Ainsi les noms de Q. Fabius Postuminus (gouverneur de la Mésie inférieure des années 103-105), Q. Roscius Murena ... Pompeius Falco (gouverneur, 116-117), de Fuficius Cornutus (gouverneur entre les années 152-153/154) ou de M. Servilius Fabianus Maximus (gouverneur depuis 162-164/165) suggèrent l'attention constante portée à l'amélioration de l'image de la ville, tout au long du II^e siècle.³

C'est un lieu commun que la survie des inscriptions soit subordonnée à l'état de conservation de leur support en pierre, calcaire ou marbre, qui est souvent dans un état avancé de dégradation. Par la suite, les inscriptions ne contiennent pas toujours des indices suffisants sur les noms des évergètes qui ont soutenu le financement des édifices. Autrement dit, souvent, le caractère lacunaire des inscriptions conservées sur les éléments architecturaux suggère une chronologie assez fluide de l'édifice. C'était également le cas des deux fragments d'inscriptions présentés ici, tous deux datés, selon la forme des lettres, dans la grande séquence du II^e siècle (Fig. 1a-b, 2, 3).

Le marbre abondamment utilisé pour les édifices tomitains importants offre à l'exercice architectural un précieux moyen d'expression et pourtant les restes survivants sont parfois des pièces assez isolées par rapport à une documentation archéologique. Les deux fragments observés ici ont retenu jusqu'à maintenant l'attention d'un point de vue uniquement épigraphique, suscité par les inscriptions gravées sur les fascies inférieures des architraves, la morphologie architecturale des blocs-support y étant ignorée. Les similitudes structurelles entre les deux fragments n'ont pas été observées et, par conséquent, aucun lien n'a pu être établi entre les inscriptions conservées sur les deux blocs fragmentaires de marbre, qui en réalité, croyons-nous, faisaient partie de la même architrave-frise (Fig. 4-5). Certes, la réutilisation agressive à laquelle le bloc d'architrave-frise n^o. 1 a été soumis dans l'Antiquité tardive a rendu difficile l'observation de la congruence structurale des deux pièces: alors que le fragment n^o. 2, bien qu'affecté par la dégradation, permet de saisir spontanément sa structure d'origine, le bloc n^o. 1 a été transformé en base de pilastre. En dépit de ça on y peut encore percevoir les congruences dimensionnelles des registres des façades des deux fragments, les similitudes stylistiques entre les rangés d'astragales avec perles et pirouettes qui couronnent les fascies et même l'aspect entre les quelques traces à peine saisissables de kymation ionique sur les couronnements des frises.

* Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », Bucarest; e-mail: margineanu_monica@yahoo.fr

** Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța; e-mail: liviabuzoianu@yahoo.com

¹ Les pièces sont exposées dans le lapidaire de l'Institut d'archéologie « Vasile Pârvan » de Bucarest.

² Pont 2010, p. 220, 346.

³ Bordenache 1960a 269-270; Buzoianu, Bărbulescu 2012, p. 43, 45.